

Corinne Lepage

L'ÉCOLO-FÉMINISTE

L'ex-ministre de l'Environnement revient en force, son franc-parler d'avocate toujours en bandoulière.

DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF, elle reste la femme qui a fait condamner Total dans le procès de l'« Erika ». Quinze ans après, Corinne Lepage n'a pas sombré dans l'oubli. Si sa carrière politique est émaillée de silences médiatiques, la présidente du Rassemblement Citoyen n'a jamais abandonné ses convictions. En témoignent sa robe d'avocate, accrochée dans un coin de son bureau : elle refuse l'étiquette de professionnelle de la politique et met en avant son engagement au service de la société civile.

L'écologiste revendique aujourd'hui son féminisme dans « Les Femmes au secours de la République, de l'Europe et de la planète » (éd. Max Milo), écrit avec l'ancienne secrétaire générale de Ni putes ni soumises Bouchera Azzouz. L'ex-députée européenne y ébauche un message écolo-féministe inédit. « Il s'agit de comparer les agressions contre les femmes et la nature, et de chercher des solutions qui permettent de répondre aux deux en même temps. » Premières victimes des catastrophes climatiques, les femmes sont aussi plus impliquées sur les questions de santé environnementale. « Ce sont elles qui font encore majoritairement la cuisine et les courses, elles sont donc prescriptrices avant les hommes. » A quelques mois de la conférence Paris Climat 2015, Corinne Lepage a bien conscience que son message aura du mal à s'imposer. « Nous sommes dans un pays qui reste très machiste. Demander de faire en même temps le saut de l'écologie et du féminisme, ça fait beaucoup. » Qu'importe, après avoir roulé sa bosse dans les instances de pouvoir locales, nationales et européennes, l'avocate n'en est pas à son premier challenge. Dès les années 90, elle était parmi les premières à plaider pour l'interdiction des OGM. « J'ai eu des intuitions qui pouvaient sembler utopistes, alors que vingt ou trente ans plus tard on se rend compte que c'était assez évident », admet-elle simplement.

ADOUBÉE PAR EUROPE ÉCOLOGIE-LES VERTS, celle qui défend aujourd'hui les victimes de Xynthia à La Faute-sur-Mer refuse cependant de rejoindre une écurie politique. Comme le dit Dominique Voynet, « elle a plein de talents, mais depuis toujours sa faiblesse est qu'elle est très solitaire ». Ex-jupette passée par le Modem, elle a appelé à voter François Hollande en 2012 et a opposé un refus catégorique à François Fillon lorsqu'il l'a

sollicitée pour qu'elle rejoigne son gouvernement. Elle ne cache pas son animosité envers Nicolas Sarkozy, qui la surnomme « la casse-couilles ». « Quand on me dit : "Vous êtes une femme de droite parce que vous avez été dans le gouvernement de Chirac", je réponds simplement qu'en 1995 Jacques Chirac a fait campagne sur la fracture sociale, pas sur les pains au chocolat. » Son mari, l'avocat Christian Huglo, concède qu'elle n'est « pas facile à gérer », car « indépendante ». Une indépendance qui pourrait l'inciter à se présenter en 2017 ? Elle répond : « Je ne sais pas quelle sera la configuration, mais il faudra choisir le candidat le plus en mesure de rassembler les Français et de vaincre de manière très claire Marine Le Pen. » Fidèle en politique, elle n'exclut pas un soutien à Alain Juppé. « On n'en est pas encore là », assure-t-elle, avant de glisser : « Il a l'étoffe d'un homme d'Etat, incontestablement. » HELENE GUINHUT



Corinne Lepage dans son bureau à Paris, le 19 février.